

Les Archives de l'histoire rurale ou la fin d'une histoire paradoxale

LAURENT TISSOT

Vivre avec un paradoxe, tel a certainement été le sort de maints jeunes historiens des années 1980 dont nous faisons partie.¹ Prisonniers d'une vision quelque peu «unilatérale» de l'histoire économique à force de lire que les révolutions industrielles du XIX^e siècle et les modernisations qui les ont accompagnées sont le fait du seul secteur dit «secondaire» qui entraîne derrière lui, comme des boulets, les autres activités, nous ressortions convaincus que s'intéresser à l'histoire agraire équivalait à perdre son temps. Il nous suffisait de jeter un œil sur l'évolution de la population active dans l'agriculture. En plus ou moins lent mais constant recul, elle apportait une conclusion définitive sur l'impact du secteur... Mais en même temps, nous étions confrontés à la dure «réalité» helvétique qui nous ramenait toujours à considérer que l'identité du pays se construisait – et se comprenait – dans ses campagnes, ses champs, ses forêts, ses montagnes, ses villages, ses fermes, bref précisément là où économiquement il n'y avait plus rien à chercher... Autrement dit, le pays ne cessait de créer sa richesse là où l'industrie croissait, les villes, alors que son identité n'avait d'assises que dans un monde en voie d'extinction. Étrange paradoxe il est vrai que de penser industriellement le succès suisse en faisant référence culturellement et politiquement à ce qui était en train de disparaître.

Se sortir de ce paradoxe n'a pas été sans remise en question. Sans juger pour autant l'historiographie qui avait porté au pinacle la notion de révolution industrielle et les raisons pour lesquelles il en a été ainsi, la prise en compte, dans les années 1990, d'approches plus sensibles à la diversité des trajectoires économiques nous projetait dans des configurations différentes. L'industrialisation n'était pas une affaire uniquement manufacturière au sens étroit du terme mais intégrait des activités qui complétaient, enrichissaient, amplifiaient et même modifiaient en s'y adossant les transitions qui étaient en train de s'opérer à grande échelle. Mis en exergue dans un livre à grand succès, un «monde des possibles» s'ouvrait à la compréhension des mécanismes économiques.² Le secteur agricole pouvait être envisagé, entre autres, sous un nouvel angle d'où il n'apparaissait plus comme dépassé, moribond, attardé, conservateur, désuet, à la traîne. Non seulement il se montrait innovatif, dynamique, flexible mais aussi capable de favoriser des évolutions perceptibles dans d'autres activités jugées centrales. Il contribuait à

1 Les termes utilisés dans le présent texte s'appliquent tant aux femmes qu'aux hommes.

2 Sabel Charles F., Zeitlin Jonathan, *World of Possibilities. Flexibility and Mass Production in Western Industrialization*, Cambridge 1997.

donner à l'économie en général une dimension globale où les interdépendances s'imposaient comme les éléments clés.

C'est dans ce nouveau paradigme que la création des Archives de l'histoire rurale (AHR) et leur pérennisation s'intègrent et, à mon sens, se comprennent. En faisant sortir l'agriculture des ornières d'une certaine orthodoxie historiographique, elles démontraient à leur création les implications épistémologiques qu'une meilleure évaluation des activités «primaires» suscitait. En d'autres termes, elles nuançaient la hiérarchie tenue longtemps pour acquise et même indestructible des moteurs économiques que la célèbre notion rostowienne de *take off*, notamment, avait théorisée. En ce sens, l'histoire économique n'est pas qu'une affaire de Produit intérieur brut, de Valeur ajoutée ou de Revenu national. Elle touche aux agencements complexes qui amènent, sur un plan qualitatif, un espace à prospérer ou à s'appauvrir et qui, de ce point de vue, peuvent aboutir à redéfinir non seulement les cadres conceptuels et chronologiques qui l'expliquent, mais encore les relations synergiques entre les différentes activités.

C'est dire que les AHR nous offrent une relecture de l'histoire suisse au XIX^e et XX^e siècles et de ses fondements économiques et sociaux. Dans ce prolongement, elles retissent un lien entre les dimensions purement économiques et celles, culturelles et symboliques, des ferments identitaires de la Suisse. En rassemblant les archives touchant le monde agricole, en répertoriant les thèmes d'études possibles, en s'engageant résolument dans la recherche, en œuvrant pour une compréhension dégagée de tout dogme ou a-priori, elles matérialisent la volonté impérieuse de toute entreprise scientifique d'alimenter sans cesse les réflexions méthodologiques ou les acquis historiographiques. Tant sur la question de l'histoire de l'environnement, de la gouvernance, des rapports de genres, de la polyactivité que sur celle de la formation professionnelle, de l'énergie, du paysage ou encore des animaux ses contributions sont essentielles. De l'histoire paradoxale, les AHR nous ont aidés à découvrir une histoire du monde paysan à la fois décomplexée et désenclavée.

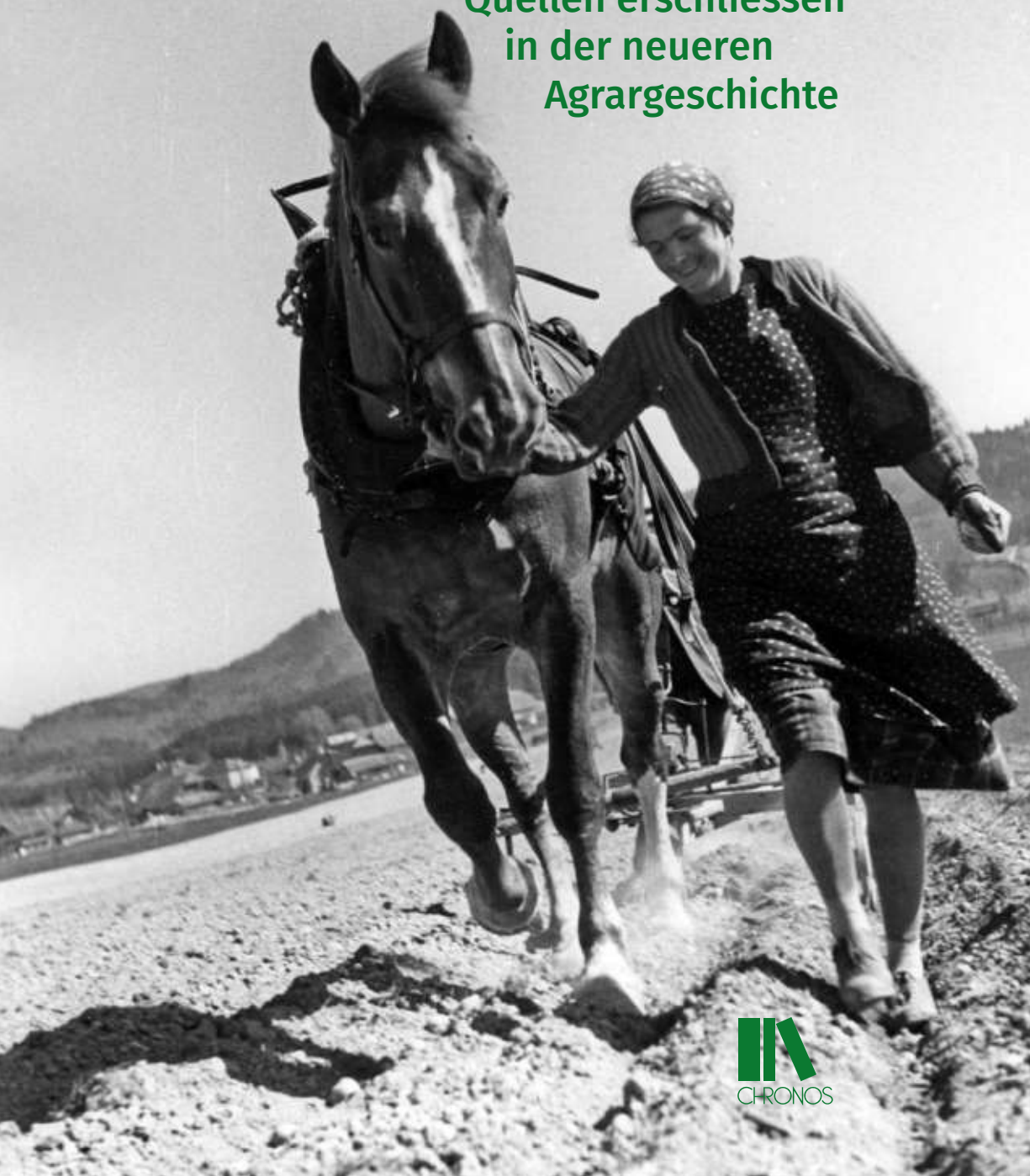
Laurent Tissot

est professeur émérite de l'Université de Neuchâtel. Il est spécialiste d'histoire économique et sociale de la Suisse et de l'Europe. Publications récentes : *Un foyer intellectuel et artistique dans le Jura bernois, 1780-1850*. Charles-Ferdinand Morel et Isabelle Morel-de Gélieu, Neuchâtel, Alphil, 2021 (avec Claude Hauser et Sylviane Messerli [éd.]); *Sports et entreprises. La performance en jeu*, Neuchâtel, CIES, 2020 (avec Thomas Busset [éd.], avec la collaboration de Francesco Garufo).

Archiv für Agrargeschichte (AfA)

Eigensinnig vernetzt

Spuren sichern und
Quellen erschliessen
in der neueren
Agrargeschichte



Archiv für Agrargeschichte (Hg.)

Eigensinnig vernetzt

Spuren sichern und Quellen erschliessen
in der neueren Agrargeschichte

CHRONOS



Informationen zum Verlagsprogramm:
www.chronos-verlag.ch

Umschlagbild: Paul Senn (1901–1953), Bernische Stiftung für Fotografie,
Film und Video, Kunstmuseum Bern, Depositum Gottfried Keller-Stiftung.
© Gottfried Keller-Stiftung, Bern

© 2022 Chronos Verlag, Zürich
Print: ISBN 978-3-0340-1694-0
E-Book (PDF): DOI 10.33057/chronos.1694

Inhalt

Einführung

Zwei Jahrzehnte eigensinnig und vernetzt 9

Teil I Geschichte, Praxis und historiografische Verortungen

Von der Idee über das Experiment zur Institution. Das Archiv für Agrar-
geschichte als Zentrum der Quellenerschliessung und Geschichtsschreibung
zur ländlichen Gesellschaft im 19./20. Jahrhundert 17
PETER MOSER

Effizient und clever. Wie der Kleine den Grossen ins Boot holte 31
PHILIPPE KÜNZLER

«Die Welt öffnet sich im Archiv» 35
Ein Gespräch von Kristina Schulz mit Marthe Gosteli und Peter Moser

Was zieht die Kuh da durchs Feld? 45
BETTINA DYTTRICH

Les Archives de l'histoire rurale et le développement d'un regard nouveau
sur l'histoire alimentaire et agricole 47
CLAUDIA SCHREIBER

Les Archives de l'histoire rurale et les Archives de l'État du Valais 53
ALAIN DUBOIS

The Permanent Metamorphoses of a Virtual Archive. Towards
an Interactive Communication Infrastructure in Food-, Agricultural-
and Environmental History 55
JURI AUDERSET, PETER MOSER

Agriculture in Films and the Potential of Institutional Cooperation
in Rural History 67
DEBRA A. REID

Kein Sonderfall. Entwicklung und Potenzial der Agrargeschichtsschreibung
in der Schweiz im 20. Jahrhundert 71
PETER MOSER

Archiv für Agrargeschichte und Historisches Institut der Universität Bern –
Zwischenbilanz einer erfolgreichen Zusammenarbeit 99
CHRISTIAN ROHR

**Teil II Agrargeschichte schreiben:
Neue theoretische Zugänge, Einsichten und Deutungsmuster**

**II/1 Integration durch Unterordnung: Zur Vergesellschaftung
der bäuerlichen Landwirtschaft in der Industriegesellschaft**

Eine «Sache des ganzen Volkes»? Überlegungen zum Prozess der Vergesell-
schaftung der bäuerlichen Landwirtschaft in der Industriegesellschaft 105
PETER MOSER

Die «agrарische Transition» erklären und verstehen 119
ERNST LANGTHALER

Integration through Subordination. The state and agricultural
modernisation in the nineteenth and twentieth centuries in Europe 123
PETER MOSER, TONY VARLEY

What Can We Learn in East Central Europe from the Archives
of Rural History? 137
ZSUZSANNA VARGA

Agrarfrage und Industriekapitalismus. Reflexionen
über eine marxistische Debatte 141
JURI AUDERSET

Les Archives de l'histoire rurale ou la fin d'une histoire paradoxale 161
LAURENT TISSOT

II/2 **Zur Wissens- und Ressourcengeschichte der Landwirtschaft in der industriellen Moderne**

Zugriff auf die Lithosphäre. Gestaltungspotenziale unterschiedlicher
Energiegrundlagen in der agrarisch-industriellen Wissensgesellschaft 167
PETER MOSER

Reflections on the 20th anniversary of the Archiv für Agrargeschichte 179
JONATHAN HARWOOD

Mechanisation and Motorisation. Natural resources, knowledge,
politics and technology in 19th- and 20th-century agriculture 181
JURI AUDERSET, PETER MOSER

Every Farm an Archive 199
DEBORAH FITZGERALD

Kultivierung und Zerstörung lebender Organismen. Der bäuerliche
Umgang mit chemisch-synthetischen Hilfsstoffen in der Übergangszeit
von der agrarisch- industriellen zur industriell-agrarischen 201
Wissensgesellschaft (1945–1975)
PETER MOSER

Encountering and Building on the “Agrarian-industrial
Knowledge Society” 219
JUSTUS HILLEBRAND

Arbeitstiere. Aspekte animalischer Traktion in der Moderne 223
JURI AUDERSET, HANS-ULRICH SCHIEDT

Auf unterschiedlichen Wegen wandern und zwischendurch gemeinsam
rasten. Ein persönlicher Versuch über das AfA in vier Stationen 237
GISELA HÜRLIMANN

II/3 **Die bäuerliche Bevölkerung im Konfliktfeld moderner Industriegesellschaften**

Eine «sperrige» Klasse. Die bäuerliche Bevölkerung im Landesstreik 243
JURI AUDERSET, PETER MOSER

What the Archives of Rural History Mean to One Irish Historian CAITRIONA CLEAR	261
---	-----

Partizipation ohne Integration? Das gesellschaftspolitische Engagement der Bäuerinnen Elizabeth Bobbett und Augusta Gillibert-Randin in der Schweiz und in der Republik Irland PETER MOSER	265
---	-----

Wissensgeschichte und Vernetzung. Das Archiv für Agrargeschichte als Forschungsplattform IRA SPIEKER	291
---	-----

Libérer le paysan enchaîné? La «grève du lait» et «l'économie morale» de la protestation paysanne, 1945–1951 JURI AUDERSET, ALAIN CLAVIEN	295
--	-----

Kritische Empathie für bäuerliche Welten SANDRO GUZZI-HEEB	307
---	-----

Anhang

Verzeichnis der Autorinnen und Autoren	313
Textnachweise der Publikationen aus dem AfA	314
Abbildungsverzeichnis und Bildnachweise	316

Einführung

Zwei Jahrzehnte eigensinnig und vernetzt

Wie jede Institution ist auch das Archiv für Agrargeschichte ein Kind seiner Zeit; es unterscheidet sich allein schon deshalb von den älteren und den noch jüngeren Einrichtungen, die in der Archivierung von Quellen, der historischen Forschung oder der Vermittlung von Informationen und Wissen tätig sind. Charakteristisch für das AfA sind zwei Aspekte: Erstens, dass hier Tätigkeiten kombiniert werden, die im Archivierungs- und Forschungsbereich entflochten und modularisiert worden sind und zweitens, dass wir arbeitsteiliger mit anderen Institutionen zusammenarbeiten, als das in den Handlungsfeldern der Archivierung und der Forschung sonst üblich ist.

Der Eigensinn des AfA ist inhaltlich motiviert. Denn es gibt nicht nur nachvollziehbare Argumente für den vor drei Jahrzehnten einsetzenden Trend zur Trennung von Archivierung und geschichtswissenschaftlicher Forschung, sondern auch gute Gründe, um diese beiden Tätigkeiten (wieder) miteinander zu verknüpfen. Das im Kontext der Alltagsgeschichtsschreibung entwickelte Konzept des «Eigen-Sinns» eignet sich insofern gut zur Beschreibung des AfA, weil der Historiker Alf Lüdtker damit an die sich im alltäglichen Sprachgebrauch manifestierenden Mehrdeutigkeiten des Begriffs anknüpft. Entkleidet von dem oft mit dem Begriff verbundenen denunziatorischen Unterton, können damit die spezifischen Logiken erfasst werden, die Akteure sich selbst oder anderen zuschreiben, um sich in bestimmten Machtverhältnissen das «eigene Durchkommen» zu sichern – das gilt auch für das AfA. Dass dies zuweilen als «rätselhaft», «widerborstig» und «quertreibend» oder schlicht als «anders» wahrgenommen wird, dass auch das AfA manchmal «mit zusammengebissenen Zähnen» mitmacht, um sich bei anderer Gelegenheit in «Distanznehmen und Ausweichen» zu üben, ist das Resultat einer eigensinnigen Aneignung der strukturellen Verhältnisse im Archivwesen und der Geschichtsforschung in der Schweiz.¹ Insofern umschreibt der Begriff sowohl unser Anliegen als auch unseren Anspruch, im Rahmen der auch in diesen Bereichen charakteristischen Herrschaftsbeziehungen die quellenmässigen und konzeptuellen Grundlagen für das Nachdenken über die Agrarfrage in modernen Industriegesellschaften zu erweitern.

Teil dieser eigensinnigen institutionellen Logik war auch, dass wir uns von Anfang an eng mit anderen Institutionen vernetzten, obwohl dies primär öko-

1 Lüdtker Alf, Eigen-Sinn. Fabrikalltag, Arbeitererfahrungen und Politik vom Kaiserreich bis in den Faschismus, Hamburg 1993; ders., Eigensinn, in: Jordan Stefan (Hg.), Lexikon Geschichtswissenschaft. Hundert Grundbegriffe, Stuttgart 2002, S. 64–67; Lindenberger Thomas, Eigen-Sinn, Herrschaft und kein Widerstand, Version: 1.0; in: Docupedia-Zeitgeschichte, 2. 9. 2014, <http://docupedia.de/zh/Eigensinn>.

nomisch bedingt war. Denn ohne finanzielle Unterstützung durch die öffentliche Hand oder einen Sponsor war es gar nicht möglich, auch im Agrarbereich ein «richtiges» Archiv nach dem Vorbild der bestehenden Archivinstitutionen zu schaffen, werden diese doch, im Unterschied zum AfA, finanziell vom Bund, den Kantonen, Gemeinden oder grossen Unternehmen getragen. Das Konzept des *virtuellen* Archivs bot hier einen Ausweg, weil sich sowohl aktenbildende Institutionen aus der Landwirtschaft als auch bestehende Archivinstitutionen überzeugen liessen, sich am Projekt zur Sicherstellung und Auswertung von agrarhistorisch relevanten Quellen zu beteiligen – erstere durch eine finanzielle Beteiligung an den Kosten, die die Erschliessung ihrer Unterlagen durch das AfA verursacht, letztere durch die Aufbewahrung der archivwürdigen Quellen.

Der mit der Umsetzung des Konzepts des virtuellen Archivs in Gang gekommene Austausch mit Aktenbildnern und Archiven trug viel dazu bei, dass Akteure miteinander ins Gespräch kamen, die bisher wenig oder nichts voneinander gewusst hatten. Die vielfältigen Interaktionen zwischen Aktenbildnern aus dem Agrar-, Ernährungs- und Umweltbereich und staatlichen und privaten Archiven haben in der Folge nicht nur den Alltag im AfA geprägt, sondern auch wesentlich dazu beigetragen, dass unsere komplementär dazu betriebene wissenschaftliche Beschäftigung mit agrarhistorischen Fragen über den engen Kreis der an der wissenschaftlichen Geschichtsschreibung Beteiligten hinaus bekannt wurde.

Für die Entfaltung des AfA ebenso prägend wurden die Internationalisierung der neueren Agrargeschichte und die Digitalisierung. Letztere machte es möglich, interaktive Kommunikationsformen zu entwickeln, um neu erschlossene Informationen über Personen und Institutionen ebenso laufend online zugänglich und diskutierbar zu machen wie audiovisuelle Quellen und das im AfA kontinuierlich weiterentwickelte agrarhistorische Wissen. An der institutionellen Verankerung der um die Jahrtausendwende einsetzenden Internationalisierung der Agrargeschichtsschreibung hat sich das AfA von Anfang an aktiv beteiligt. Das schuf ein intellektuell anregendes Forschungsklima auf der europäisch-amerikanischen Ebene – und ermöglichte in der Schweiz zugleich die Umschiffung der an den Universitäten hierzulande lange Zeit herrschenden Indifferenz, Skepsis und Ablehnung gegenüber unserem Anspruch, dass agrarhistorische Themen für ein besseres Verständnis der Geschichte der Industriegesellschaften im 19. und 20. Jahrhundert relevant sind.

Gegründet haben wir das AfA vor zwei Jahrzehnten, um das von keiner anderen Institution verfolgte Ziel der Quellensicherung und historischen Forschung im Agrarbereich in die Praxis umzusetzen. Dabei standen von Anfang an die relevanten Akteure und Akteurinnen, also primär Menschen, Institutionen und Tiere, im Zentrum unseres Erkenntnisinteresses. Uns interessierten die Eigenlogiken, die Potentiale und die Grenzen der Nutzung biotischer Ressourcen. Wir wollten wissen, was die Menschen unter welchen Bedingungen machten, wie sie es machten und was dabei weshalb herauskam. Wir fragten nach den Eigenheiten des Agrarischen, fokussierten uns auf die Frage, weshalb in der landwirtschaft-

lichen Produktion anders als in der industriellen Herstellung die Reproduktion eines wesentlichen Teils der benötigten Ressourcen im Prozess der Produktion erfolgen kann – und was das für diejenigen bedeutet, die in Industriegesellschaften mit lebenden Ressourcen arbeiten. Das hatte zur Folge, dass die eigenständige Begriffs- und Theoriebildung in unserer Arbeit einen hohen Stellenwert erhielt, zumal sich die seit den 1960er-Jahren an einer industriellen Welt modellierten Theorien, Methoden und Begriffe der modernen Sozialwissenschaften selten zur Erfassung der historischen Realität bäuerlicher Lebensumstände und Verhaltensweisen eignen. Um diese sachlich richtig erfassen und beschreiben zu können, braucht es eine eigenständige Begrifflichkeit: Die Bauernschaft ist kein Stand im historischen und keine Klasse im modernen Sinn; die Betriebsleiter moderner Familienbetriebe sind weder Unternehmer noch Arbeiter – und beides zugleich; die Bäuerinnen sind weder Geschäfts- noch Hausfrauen, und die landwirtschaftlichen Dienstboten waren faktisch, solange es sie als soziale Gruppierung gab, nicht freie Lohnarbeiter in einem industriewirtschaftlichen Sinne. Und: Mit der neoklassischen Produktionsfunktion, die den Boden nur noch als Standort, nicht aber als Produktionsgrundlage thematisiert, kann die agrarische Re-Produktion gar nicht sachlich korrekt erfasst werden.

Wir definierten unsere Arbeit also primär über unser Interesse am Gegenstand – und weniger über die Abgrenzung von Zugängen, die das Agrarische vor allem als zu überwindendes Problem moderner Gesellschaften wahrnehmen. Deshalb gehen wir nicht nur formal – bei der Rekombination von Archivierung und Forschung – antizyklisch vor, sondern zuweilen auch inhaltlich. So beispielsweise dann, wenn wir nicht nur nach den Ursachen und Charakteristiken der agrarischen Transition im 19. und 20. Jahrhundert fragen, sondern auch nach den Gründen, weshalb die Versuche zur Industrialisierung der Landwirtschaft diese nicht in eine Industrie verwandelten, sondern zu einer hybriden Erscheinung machten.

Geprägt wird unser Alltag auch von der Vielfalt an Akteuren und Akteurinnen, die sich im AfA real oder virtuell begegnen: Wir arbeiten mit Aktenproduzenten auf der lokalen Ebene genauso eng zusammen wie mit kantonalen, regionalen oder gesamtschweizerischen Institutionen im Archivbereich oder Forschungseinrichtungen auf der internationalen Ebene.

Ein weiteres Charakteristikum des AfA besteht darin, dass wir als Kollektiv funktionieren. Kollektiv arbeiten heisst nicht, dass bei uns alle alles machen, sondern dass das, was die im AfA Tätigen machen, jeweils in einem funktionalen Bezug zu dem steht, was die anderen machen. Die Arbeit, die wir im AfA leisten, kann deshalb am besten als «Gemeinschaftsarbeit» bezeichnet werden, die in der Praxis zwei Formen annimmt, wie Ludwik Fleck schon in den 1930er-Jahren zu bedenken gab. «Sie ist additiv, wie zum Beispiel ein gemeinsames Heben einer Last, oder ist eigentlich Kollektivarbeit, bei der es nicht auf die Summation der individuellen Arbeiten ankommt, sondern ein spezielles Gebilde entsteht, einem Fussballmatch, einem Gespräch oder einem

Orchesterspiel vergleichbar.»² Bei der Archivierung von Akten im Umfang von mehreren Laufkilometern, der Entwicklung digitaler Kommunikationskanäle und der gemeinsamen Verfassung wissenschaftlicher Texte haben wir die Potentiale und zuweilen auch die Grenzen beider Formen der Kollektivarbeit kennengelernt.

So wenig wie in einem einzelnen Konzert alle Instrumente eines Orchesters gleichwertig zur Geltung kommen können, so wenig lassen sich die im AfA durchgeführten Arbeiten in einer schriftlichen Publikation wie der vorliegenden gleichwertig abbilden. «Jedes Zeigen», schreibt Reinhart Koselleck, ist auch «Verschweigen».³ Beim vorliegenden Band haben wir uns für eine Fokussierung auf Texte zur historischen Forschung entschieden. Das im AfA erarbeitete Wissen über die Menschen und Institutionen im Agrar- und Ernährungsbereich sowie die Tätigkeiten der Vermittlung von audiovisuellen Quellen publizieren wir online. Auch die Resultate der Erschliessungsarbeiten von Quellen eignen sich besser zur Veröffentlichung im Netz. Die Findmittel zu den rund 250 vom AfA bisher erschlossenen Archivbeständen publizieren wir deshalb auf unserem Online-Portal *Archivbestände* und auf Archives Portal Europe; die Archivalien selber können am jeweiligen Standort konsultiert werden.

Der vorliegende Band enthält 15 Stellungnahmen zur Tätigkeit des AfA von Historikerinnen und Archivaren aus dem In- und Ausland; dazu kommen 15 Beiträge aus dem AfA. Bis auf einen der AfA-internen Texte sind alle zuvor schon einmal in ganz unterschiedlichen Kontexten veröffentlicht worden. Dass sie hier versammelt und noch einmal gemeinsam publiziert werden, dient dazu, die Entwicklung unserer Erkenntnisinteressen in der historischen Forschung sowie die im AfA entwickelten Zugänge, Konzepte und thematischen Schwerpunkte kenntlich zu machen und sie zugleich zur Diskussion zu stellen. Im ersten Teil geht es vor allem um die institutionelle Entwicklung des AfA, um seine Kommunikationspraktiken und die historiografische Verortung. Im zweiten Teil stehen die theoretischen Zugänge und Deutungsmuster im Zentrum. Konkret geht es dabei zuerst um die Vergesellschaftung der bäuerlichen Landwirtschaft in der Industriegesellschaft, dann um unsere wissens- und ressourcengeschichtlich orientierten Zugänge zur Agrargeschichte und schliesslich um die bäuerliche Bevölkerung im Konfliktfeld moderner Industriegesellschaften.⁴

² Fleck Ludwik, Entstehung und Entwicklung einer wissenschaftlichen Tatsache. Einführung in die Lehre vom Denkstil und Denkkollektiv (1935), hg. von Lothar Schäfer und Thomas Schnelle, Frankfurt a. M. 1980, S. 129.

³ Koselleck Reinhart, Politische Sinnlichkeit und mancherlei Künste, in: Arnold Sabine, Fuhrmeister Christian, Schiller Dietmar (Hg.), Politische Inszenierung im 20. Jahrhundert. Zur Sinnlichkeit der Macht, Wien 1998, S. 25–34, hier S. 33.

⁴ Mit dieser Fokussierung rückt die thematische Vielfalt der im AfA produzierten Texte etwas in den Hintergrund. Wer sich für diesen Aspekt interessiert, kann das online zugängliche Gesamtverzeichnis unserer Publikationen konsultieren. Vgl. www.histoiredurale.ch/afa/index.php/de/publikationen.

Die 15 Stellungnahmen thematisieren, wo und wann ihre Verfasserinnen und Verfasser dem AfA respektive den in dieser Institution geleisteten Arbeiten begegnet sind und was diese Begegnungen bei ihnen bewirkten. An den Antworten sind wir aus zwei Gründen interessiert. Erstens wird aus ihnen ersichtlich, dass wissenschaftliches Arbeiten immer (auch) eine soziale Angelegenheit ist, die dann einen Sinn erhält, wenn sich andere damit auseinandersetzen. Und zweitens helfen sie uns bei der kritischen Reflexion unserer Zielsetzungen, Methoden und Kommunikationsformen.

Die von AfA-Mitarbeitenden verfassten Texte werden hier unverändert abgedruckt; aus der ursprünglichen Version nicht übernommen haben wir lediglich die Grafiken (mit einer Ausnahme), die Abbildungen sowie durch die ursprüngliche Form der Publikation bedingte Besonderheiten wie zusammenfassende Einleitungen. Dort, wo in der ursprünglichen Veröffentlichung auf Publikationen verwiesen wurden, die sich erst im Druck befanden – oder auf Online-Portalen veröffentlicht wurden, die mittlerweile anders heißen – haben wir die aktuellen Angaben in eckigen Klammern hinzugefügt. Die Stellungnahmen zum AfA haben wir formal vereinheitlicht, inhaltlich aber unverändert so abgedruckt, wie wir sie erhalten haben. Den Verfasserinnen und Verfassern möchten wir an dieser Stelle noch einmal für das kritisch-empathische Mitdenken an unserer Institution danken, deren Zukunft auch für uns ein offener Prozess ist.

Archiv für Agrargeschichte, im September 2022